

Enseigner sans enseignants ? Tendances et problèmes des arts et métiers numériques de la formation

www.adjectif.net/spip/spip.php



Pour citer cet article :

Baron, Georges-Louis (2014). Enseigner sans enseignants ? Tendances et problèmes des arts et métiers numériques de la formation. Compte-rendu synthétique du colloque Jocair 2014. *Adjectif.net* [En ligne], mis en ligne le samedi 5 juillet 2014. URL : <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article297>

Résumé :

Cette contribution présente une synthèse des communications et échanges ayant eu lieu lors de la dernière édition du colloque JOCAIR (Journées Communication et Apprentissages Instrumentés).

Mots clés :

Colloque sur les TIC en éducation, France



Une nouvelle édition du colloque JOCAIR [1]

La cinquième édition du colloque JOCAIR s'est tenue à l'Université Paris Descartes, du 25 au 27 juin 2014. Il s'agit d'une manifestation pluridisciplinaire destinée à faire périodiquement le point sur les usages des outils de communication en éducation (*Journées Communication et Apprentissages Instrumentés en Réseau*).

Ces journées font désormais partie du paysage des manifestations structurant le milieu de la recherche sur les technologies en éducation, aux côtés d'autres classiques, comme les journées EIAH (dont la dernière édition s'est tenue en 2013 à Toulouse [2]), le colloque EPAL, avec lequel JOCAIR est articulé [3], TICE [4], DIDAPRO-DIDASTIC [5] et désormais le colloque ETIC, spécialisé dans l'enseignement primaire [6].

Quelques éléments d'histoire du colloque

L'origine de JOCAIR se trouve au début des années 2000, avec la prise de conscience du rôle joué par les nouveaux outils de communication et, en particulier, les forums, permettant à des communautés d'apprentissage d'exister. Un premier symposium (SIMFONIC [7]) a été organisé à **Amiens** en 2005. Devant l'intérêt suscité, le premier colloque Jocair a vu le jour en 2006. Cet intérêt pour les outils collaboratifs marque également l'édition 2008 tandis qu'en 2010 la thématique directrice a été celle du rôle des **objets communicants**.

En 2012, un intérêt fort a été porté aux questions sociales, avec l'organisation de 2 symposiums, l'un sur les enjeux de l'industrialisation de la formation, l'autre sur les résultats de recherche relatifs aux environnements numériques de travail dans l'enseignement de second degré.

En 2014, à l'heure de gloire des Mooc, la question directrice de ce colloque, « enseigner sans enseignants ? », fait écho à une idée, une vision, énoncée il y a presque un demi-siècle par Ivan Illich dans son livre « une société sans école ».

L'innovation de 2014 a été que le colloque n'a pas eu lieu comme à l'accoutumée à Amiens, son terrain traditionnel. Ce changement de lieu n'a en fait pas été prémédité, nécessité a fait loi. Le laboratoire EDA a assumé au pied levé la tâche de l'organisation depuis quelques mois. L'Université Paris Descartes a accepté de mettre gracieusement à la disposition du colloque, ouvert à tous, sa logistique : salles, mais aussi services informatiques et multimédias. C'est grâce à elle notamment que les conférences plénières ont été diffusées en direct sur le web.

Les contributions au colloque sont désormais accessibles en ligne, ainsi que les séances plénières, les conférences de Hervé Le Crosnier, Sébastien George et Gérard Claes :

<http://eda.recherche.parisdescartes.fr/jocair-2014/>

Les lignes qui suivent présentent, de manière synthétique, quelques-unes des idées qui ont émergé. Il s'agit d'un compte rendu qui ne reflète que mon propre point de vue de co-organisateur et ne prétend pas à l'exhaustivité.

Une synthèse des communications

La question directrice (*Enseigner sans enseignants ?*) était bien entendu rhétorique. La réponse est « non », du moins pour l'instant. Mais les choses peuvent évoluer dans l'avenir. On est dans un contexte de découplage plus ou moins fort entre les activités des apprenants et celles des enseignants. Et, comme cela a été relevé en atelier, on pourrait bien voir se développer des situations où l'on enseigne sans étudiants réels.

Une des questions débattues par les conférenciers invités a été celle de la tension entre la figure du concepteur et celle du tuteur, dont les responsabilités ne sont pas les mêmes. Mais une autre figure émerge : celle de l'ingénieur, qui rend possible la mise sur pied d'un dispositif ; tandis qu'une autre est relativement restée dans l'ombre : celle du marchand. L'épistémophilie des apprenants rencontre en effet souvent des propositions altruistes, mais elle est aussi confrontée à l'offre de grandes multinationales. H. le Crosnier nous a ainsi alertés sur le rôle croissant de nouveaux opérateurs globaux (autour de ce qu'il appelle GAFAT [8]), qui fonctionnent selon des principes nouveaux (ce ne sont pas des vendeurs de contenu, en particulier), proposant des formes d'appartenance pouvant tendre vers des formes de servitude.

En filigrane aussi, une question insiste, qui a été longuement défrichée en France par P. Moeglin et ses collègues : ne sommes-nous pas devant des formes nouvelles d'industrialisation de la formation ? Une autre question clé, classique mais toujours active, est celle de la modélisation non seulement des savoirs à transmettre, mais aussi des scénarios à mettre en œuvre, en particulier s'agissant de l'agencement de ressources.

Il se confirme une grande différence entre les niveaux d'enseignement. Dans la dimension formelle des apprentissages, au niveau scolaire, ce sont surtout des tensions qui ont été relevées : on a ainsi pu parler de « pédagogie épuisante ». Une dimension critique, de ce point de vue, est celle des systèmes qui orientent l'action enseignante et la supervisent, en particulier dans l'enseignement primaire (cf. les communications du symposium sur l'école primaire [9]).

Un autre point très présent a été celui de la comparaison internationale : nous vivons dans un monde globalisé, mais où tous les pays n'ont pas les mêmes traditions éducatives, les mêmes infrastructures ni les mêmes politiques. Le cas de ce que l'on appelle les « pays du sud » est intéressant, de par les capacités d'innovation qu'ils manifestent, avec des outils modernes mais qui ne sont pas tout à fait sur le front courant de la haute technologie (en particulier les téléphones cellulaires) ou avec des technologies anciennes mais éprouvées (comme la radio), ou même des supports comme les manuels scolaires...

Perspectives

Comme toujours, un colloque est une rencontre inscrite dans des limites temporelles étroites. Elle succède à d'autres et invite à de nouvelles investigations. Une option a été posée pour de nouvelles journées Jocair en 2016, dans un lieu qui reste à fixer. Pendant l'interphase, les travaux de recherche continuent...

Références

Le Crosnier, H. (2007). De la promesse à la menace. *Bibliothèques*, 36, 35–37.
<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-59359#page=37>.

Le Crosnier, H. (2014). Intervention au colloque Jocair : <http://media2.parisdescartes.fr/cgi-bin/WebObjects/Mediatheque.woa/?a=MTk2NjQ%253D>.

Moeglin, P. (2003). Regards croisés sur la formation ouverte et à distance. *Distances et Savoirs*, 1(1), 159–164.
<http://www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2003-1-page-159.htm>.

Moeglin, P. (2005). A la recherche de l'industrialisation du tutorat à distance. *Distances et savoirs*, Vol. 3(2), 251–265. http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=DIS_032_0251.

Pour citer cette contribution :

G.-L. Baron, «

Enseigner sans enseignants ? Tendances et problèmes des arts et métiers numériques de la formation. Compte-rendu synthétique du colloque Jocair 2014 », *Adjectif* [En ligne], mis en ligne le samedi 5 juillet 2014. URL : <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article297>

[Haut de page](#)